87.

1. Rapport.

Mr. Lafite Lieutenant de Mr. Le pr. chirurgien à Tartas,

a communiqué à L'academie plusieurs obs. pour lesquelles j'ay eté

nommé Commissaire. La 1.re a pour sujet L'extraction d'une pierre qu'il dit avoir eté enkistée dans un abcés à la vessie, à une femme de 20 ans, qui souffroit cruellement depuis trois ans de la presence de ce corps etranger. Mr. Laffite ne donne pour preuve que la pierre etoit dans un Kiste abscedé, que l'ecoulement de six onces de pus blanchatre apres qu'il eut serré le corps etranger dans la tenette. il suppose qu'alors il creva le Kiste, et qu'ayant trouvé la pierre d'un volume plus considerable qu'il ne l'avoit presumé, il la cassa en serrant la tenette de toute sa force; il la mit effectivement en mille pieces. il avoit compté sur cette fragilité de la pierre, parce qu'elle avoit trempé longtems dans le pus. Il est tout naturel qu'une pierre enkistée enflamme et ulcere le chaton dans lequel elle est retenuë: mais on ne croit point que ce pus environnant, soit un menstrue capable de changer la nature de ce corps etranger, et de le rendre plus mol qu'il n'etoit avant la suppuration. Il paroit d'ailleurs que l'auteur a saisi d'abort la pierre dans tout son diametre; cela n'est pas ordinaire quand elles sont enkistées; elles ne presentent communement qu'une surface assés petite qui donne beaucoup de peine à les charger. Je crois qu'on doit distinguer entre

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE V. N. 150c

carton 34 n° 150
ARC 34 n° 178

pierre enkistée ~~Et~~ pierre adherente! une pierre assés considerable peut avoir pour pedicule, une production fongueuse dela vessie; mais saisissant une pierre de cette nature, on la prend à nud, et l'on ne creve point de sac abscedé en la serrant. quoi quil en soit les soins de mr. Laffite pendant la cure font l'eloge de sa bonne pratique, le succés les a couronnés, et son observation est digne d'etre adoptée par l'academie, en retranchant les ~~deux~~ circonstances qui ne paroissent pas prouvées.

La 2de. Obs. offre une cure qui merite la plus grande attention. il s'agit d'une femme accouchée à terme d'un enfant vivant mais dont le placenta resta dans la matrice. on employa des remedes, on fit des tentatives et on ne put point en obtenir la sortie par la voye naturelle, L'orifice dela matrice s'etant resseré promptement. Le chirurgien qui voyoit la malade la saigna du bras et du pied; il mit en usage les lavemens, les fomentations et les cataplâmes de vertu emolliente: la femme avoit la fievre et le delire. enfin le 14e. jour on apperçut une tache noirâtre au dessous de l'ombilic, dela grandeur d'un petit ecu. mr. Laffite fut alors appellé, et trouva l'orifice dela matrice exactement fermé, et nul vestige du cordon ombilical, il proposa l'ouverture de l'abdomen

sur la tache gangreneuse, qu'il prit pour guide, avec raison.
il se servit d'un bistouri, et ouvrit peu à peu les tegumens et
la ligne blanche. il trouva la matrice mollasse et insensible au
toucher; aprés l'avoir ouverte il en sortit du sang noiratre
fort fetide. il dilata l'incision jusques au pubis avec des
cizeaux courbes; il eut mieux fait de se servir du bistouri.
avec sa main il ota le placenta tout corrompu et fort noir.
il fit pancher la malade sur le ventre, pour vuider la matrice,
par l'ouverture de l'abdomen. L'auteur remarque
L'adherence que la matrice avoit contracté avec les parties
voisines. Les pansemens furent faits avec attention, et
8. jours aprés L'operation, les chairs devinrent animées,
la fievre et le delire se calmerent, et dans sept semaines
la playe fut consolidée. cette femme etoit d'une
forte complexion; trois mois aprés elle fut reglée
et elle se trouva enceinte le 4.e. Elle porta son enfant
à terme sans la moindre incommodité, ainsi que
plusieurs autres qu'elle a eu depuis 13 ans de l'operation
et elle vit encore.

Ce fait est trop interessant pour ne pas engager
M.r Laffite à le faire constater par des temoignages
authentiques. on peut desirer ces preuves, sans
soubçonner la bonne foy de l'auteur. Il y a bien des

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Exemples de fœtus sortis de la matrice par des voyes extraordinaires. Bartholin a écrit un traité sur cette matière. personne n'ignore le fait de mr. Littre sur l'extraction d'un enfant par le fondement. ces cas ne sont peut être pas si merveilleux, que celui d'un arriere
+ qui le plus souvent, a coutume de se pourrir, de gangrener la matrice et de faire perir la malade. le fait que rapporte mr. Laffite est très heureux, mais il ne servira jamais à etablir aucun precepte. son obs., loin de nous fair compter sur de semblables ressources de la nature, montre combien il est essentiel de ne pas laisser trop longtems le placenta dans l'uterus, aprés la sortie de l'enfant, sous pretexte d'attendre la contraction spontanée de la matrice, qui en procure la sortie. Je pense même que la rupture du cordon prés de l'arriere faix, comme dans le cas cy dessus, est une raison exclusive qui doit obliger à l'aller chercher sans
delay avec la main, pour prévenir le resserement de l'orifice de la matrice.

La 3e. obs. est au sujet d'une femme devenüe enceinte quoiqu'elle fut imperforée. mais ce ne fut qu'aprés 13 ans de mariage.

cette femme etant au terme d'accoucher m^r. Laffite fut alors appelé. une membrane bouchoit le passage, il l'ouvrit et la malade accoucha, dit-il, d'une demoiselle, et en a eu depuis 7. autres sans inconveniens. L'auteur dit qu'il apperçut un petit trou à la faveur duquel il introduisit un stilet pour commencer son incision; cette femme n'etoit donc pas imperforée. Il remarque ensuite qu'il ne trouve rien d'extraordinaire dans l'imperforation de cette femme, puisqu'elle avoit cela de commun avec plusieurs autres. il auroit pu rapporter beaucoup d'exemples semblables. Mauriceau cite 3 obs. de grossesse sans aucune introduction de la verge, l'himen etant dans son entier, avec un petit trou seulement pour l'ecoulement des regles. fabrice d'aquapendente donne un exemple semblable, et m^r. Louis en rapporte plusieurs dans sa dissertation latine sur les parties externes de la generation de la femme. M^r. Laffite n'a donc pas raison de dire; qu'une femme qui a habité avec son mari pendant 13 années sans avoir pu consommer le mariage et devenüe enceinte, est un phænomene difficile à expliquer. il a perdu du tems dans la recherche des explications qu'il donne sur le passage de l'esprit seminal par des voyes extraordinaires. dans l'examen des parties, il trouva le meat urinaire dilaté à pouvoir y introduire l'extremité du doigt indice. la dame lui dit qu'elle avoit fait tout son possible pour ouvrir par la, avec ses doigts, une voye aux approches de son mari, qui se portoit constamment dans cet endroit, et qu'elle

Souffroit alors les douleurs les plus vives.

L'auteur dit, « en finissant cette obs. je dois faire —
« remarquer, que la dame etoit bien reglée, cette evacuation se
« faisoit lentement en forme de filtration, par le petit trou
« qui etoit à la membrane epaisse qui faisoit la cloture du
« vagin. d'imaginer que l'esprit seminal ait eté introduit
« dans le vagin à la faveur de ce petit trou, qu'une soye
« de sanglier auroit bouché exactement, la chose paroit —
« bien difficile.

Mr. Laffite, ne concevant pas cette possibilité, nous paroit s'etre fort egaré dans le sisteme de la generation par les pores absorbans et les loix de la circulation, pour operer la conseption. il dit que la semence, dans le cas qu'il a exposé, doit s'etre portée dans la vessie, par la voye du meat urinaire dilaté. L'hypothese qu'il etablit sur un aussy mauvais principe, n'exige de nous aucune refutation: et cette obs. ne nous a paru d'aucune utilité.

Dans la 4e. obs. il est mention d'une jeune dame de 22 ans grosse de 6 à 7 mois, que l'on dit etre tombée en apoplexie. la description de son etat, nous fait juger qu'elle etoit dans un accés de passion histerique. La saignée du bras n'ayant pas reussi, et celle du pied qu'on croyoit — specifiquement indiquée, ne pouvant se faire, à raison de l'enflure des jambes, on jugea qu'il faloit accoucher forcément cette dame, pour obtenir un ecoulement de sang

capable de debarrasser la tête. on n'a pas eu d'autres vues. les jugulaires etoient suffisamment engorgées, on pouvoit les ouvrir. Enfin quoique Mr. Laffite donne en très grand detail la suite de la maladie de cette dame, on ne persuadera pas, qu'il faille en venir à l'accouchement pour un engorgement de la tête, lorsqu'il n'y aura aucune indication de la part de la matrice pour proceder à un accouchement forcé; qui est donné icy uniquement, comme un secours substitué de la saignée du pied. Je conclus à ce que cette observation ne soit point admise.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Mr. Laffite traite dans la 5e. obs. des crevasses de la matrice, à la suite des efforts indiscrets que font les sagesfemmes, en repoussant la tête ou d'autres parties qui se presentent après l'écoulement des eaux. L'auteur a vu plus de 40. fois des femmes dans cet Etat. il ne conseille aucune tentative dans le cas où la femme a le pouls foible et à moins qu'on ne fasse un prognostic aux parens, sur la mort prochaine. au contraire, dit-il, on doit tenter l'accouchement si les femmes ont des forces, ce qu'il a trouvé il y a environ 4. ans, à une paysane d'une forte complexion. une sagefemme appelée pour l'accoucher, trouva un bras dans l'orifice; après l'avoir ondoyé, elle le repoussa dans la matrice, et elle chercha les pieds avec une telle violence, que la matrice en fut crevée. la tête et un pied de l'enfant passerent dans le bas ventre.

L'accouchement abandonné par la sage femme, on appela Mr. laffite,
la malade avoit le pouls fort Elevé et le visage animé. —
ayant porté la main dans la matrice, il y trouva, dit il, —
une crevasse horrible par laquelle la tete et un pied de l'enfant mort avoient
passé. il desespera du succés; il accoucha cependant la femme
et la delivra. le lait et les vuidanges allerent au mieux, neamoins
la malade mourut 16 jours aprés.

Le cadavre fut ouvert pour savoir si la cicatrice de cette
grande crevasse etoit faite, ou s'il n'y avoit pas quelque epanchemt.
dans l'abdomen qui eut donné lieu à une mort si inattendue.
la matrice se trouva parfaitement consolidée, et les parties
du bas ventre etoient saines. Cette obs. merite des —
considerations; elle inspire des doutes qu'une grande —
Experience dans les accouchemens laborieux pourroit lever.
La crevasse de la matrice n'est point un cas rare; mais
dans ces sortes de cas, l'action de la matrice fait passer
entierement le fœtus dans le bas ventre, et alors l'operation
Cesarienne est necessaire. Mr. laffite nous represente la
tete et un pied de l'enfant passés dans le bas ventre à travers
la crevasse de la matrice, qu'il semble donner comme
une ouverture considerable, à laquelle il auroit encore ~~[illegible]~~
pu passer le poing. ~~[illegible]~~ il ne paroit pas que les choses doivent
etre ainsy, car la matrice se contracte, ~~[illegible]~~ et devoit dans le cas
cité, faire plustot l'office d'une ligature sur les parties de
L'enfant.

De quelque façon que la chose se soit passée, je crois qu'on peut faire usage de cette obs. par Extrait, avec des faits analogues qui serviront à Eclaircir les difficultés que celui cy pourroit presenter s'il etoit Isolé.

La 6.e obs. trace un tableau horrible de la conduite de deux sages femmes, qui trouvant qu'un enfant presentoit un bras, le couperent aprés l'avoir ondoyé : elles arracherent le moignon qui emporta une portion de peau et du muscle pectoral. elles casserent des cotes, arracherent le coeur et les poumons &c.a Le pere de l'auteur fut appellé, il essaya envain de delivrer cette femme. il envoya son fils, qui trouva que les cotes arcboutoient contre la matrice ; il commença par les casser, et cette manoeuvre fut fort longue. La matrice etoit fort tendue et gonflée : il craignit de la crever en faisant des Efforts pour aller chercher les pieds de l'enfant. il se retira pour donner un peu de repos à la femme et pour en prendre lui même. Lorsqu'il revint à dilater l'orifice pour Exciter des douleurs, elles se renouvellerent si apropos, que la femme fut delivrée dans un instant. à l'aide des bons soins cette femme se tira d'affaires, mais elle est restée sterile.

cette obs. peut trouver place parmy les accouchemens laborieux ; il ne paroit ~~pas~~ cependant pas, qu'elle puisse prescrire de nouvelles regles aux accoucheurs.

M.r Laffite finit ~~sa~~ cayer de ses obs. par deux faits

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

qui concernent les maladies Scrophuleuses. il dit des merveilles d'un remede interieur, fait avec les sucs epurés de nicotiane, de bellis, de soucy et d'armoise, dans du vin blanc. il à observé que ce remede etoit trop actif pour les enfans. mais ne pourroit-on pas l'adoucier soit en diminuant la doze soit en le mettant dans quelque vehicule correctif? J'ay cherché dans quelques traités de drogues simples la vertu de ces plantes; on les trouve indiquées pour les Ecroüelles. mais la methode particuliere de Mr Laffite merite d'être plus detaillée. il faut le prier de nous envoyer des faits plus circonstanciés; il seroit bon qu'il donnat des explications sur les idées qui l'ont conduit au choix particulier des 4. plantes qu'il employe, et la maniere dont il s'en sert. on ne peut trop avoir d'eclaircissemens, sur un remede qui agit avec tant d'efficacité, dans une maladie aussy rebelle que le sont les tumeurs et les ulceres scrophuleux.

à paris ce 15. Xbre 1756

Recolin